

ditions heureuses dans la Basse-Saxe, dans la Livonie, et jusqu'en Russie, ce qui lui a procuré le surnom de *Victorieux*. Les finances, jusqu'alors négligées, furent mises en ordre. D'après l'état qu'on en fit, état qui paroît sans doute exagéré, elles pouvoient servir à l'entretien de quatre cents vaisseaux de toute grandeur, pour la guerre, ainsi qu'à soudoyer cent soixante-neuf mille quatre cents combattans.

Dans cet état d'opulence et de grandeur, *Valdemar* éprouva une catastrophe humiliante. Il fut surpris dans une partie de plaisir sur le bord de la mer par *Henri*, comte palatin, qui le jeta sur un vaisseau, et, arrivé en Allemagne, l'enferma dans un château. Ce ne fut qu'à force de prières, à l'aide de sommes considérables, et par le sacrifice de beaucoup de pays auparavant conquis, qu'on obtint sa liberté. Le prisonnier refusoit de se soumettre à ces conditions, et préféroit ses fers à un traité onéreux et déshonorant pour son royaume : ses sujets exigèrent qu'il y consentît. Il rentra en Danemarck moins riche, mais plus que jamais chéri de ses peuples.

Ce monarque crut leur rendre un grand service en réglant sa succession entre ses enfans. Il nomma *Eric* l'aîné héritier du Danemarck, donna à *Abel*, le second, le duché de Jutland, et à *Christophe*, le troisième, celui de Bleking, avec des prérogatives qui rendoient ces deux princes à peu près souverains. *Valdemar* tint aussi une diète générale, dans laquelle furent réglés les droits du monarque et de la nation, et tous les cas criminels, civils et ecclésiastiques.